Les Portes du Temps – 1
La Fille de Dreïa

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective *et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration,* toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite *(alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

CORINNE GUITTEAUD

LES PORTES DU TEMPS – 1
LA FILLE DE DREÏA

Texte revu et corrigé par l'auteur.

voy'[el]

Du même auteur :
(Première édition)

FLEUVE NOIR
La Fille de Dreïa (1998)
L'Enfant d'Ys (1999)
Les Seigneurs d'Éternité (1999)

Aquatica (2000)
Les Fils du Soleil (2001)
Les Dérivants (2001)

L'ATALANTE
en collaboration avec I. Wenta
Paradis Perdu (2006)
Paradis Artificiels (2007)
Paradis Retrouvé (2008)

VOY'[EL]
Les Chevaliers Trinitaires (2007)
Le Crépuscule des Anges (2009)

LE CONTINENT MITHOXIEN

PROLOGUE

6ème jour de la Lune d'Or,
Palais des Ghar'iines

Cher Varyslas,

Pardonnez-moi de ne pas vous avoir écrit plus tôt, mais ma charge m'a paru plus lourde ces derniers mois, surtout depuis que les événements se sont précipités.

Je n'arrive pas à croire que cela fait trois ans que je ne vous ai pas revu. Ma visite à Mithoxi ne me semble pourtant pas si lointaine. Comme j'ai été heureuse de vous rencontrer, à la cour de mon frère. Zakir ne m'avait pas prévenu que vous seriez présent et j'ai beaucoup apprécié que vous veniez m'accueillir. J'ai cru me revoir quelques décennies plus tôt, quand nous avions encore l'énergie de refaire le monde.

J'ai le plus profond respect pour ce que vous avez fait de la Forteresse des Deux Fleuves. Y accueillir des « sans terre » et des nécessiteux représentait pourtant un énorme défi que vous êtes parvenu à relever. Désormais, ni la Confrérie des Gardiens, ni le Conseil des *Dorianiis* ne songe à remettre en question votre décision. Vous avez su leur prouver, par vos actions, que votre rêve était viable. S'il n'y avait pas eu l'assassinat de F'hilia *Dorianis,* nous aurions pu nous réjouir d'être entrés dans une nouvelle ère de paix. Hélas, ce crime atroce est venu entacher ce que vous aviez accompli. Il n'en reste pas moins que personne n'a envisagé un seul instant de vous reprendre la Forteresse et de la

confier de nouveau à un seigneur guerrier. Encore une fois, je vous admire et j'espère que les temps difficiles qui s'annoncent ne vous empêcheront pas de poursuivre votre œuvre.

Vous souhaitiez avoir des nouvelles de ma petite-fille, Aÿrah. Elle se porte bien. Je reste étonnée de la patience dont elle fait preuve. Vous êtes un des rares à connaître son secret et je vous suis reconnaissante de l'avoir conservé jusqu'à présent.

Lorsque mon fils m'a écrit pour m'annoncer la naissance de son enfant, je n'ai pas réalisé ce que sa venue signifiait. Il ne m'avait pas non plus donné son nom, je pense qu'il craignait ma réaction. Mais lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois au palais mithoxien et que son *arkheï* a explosé dans mon esprit, j'ai tout de suite compris que je n'avais pas affaire à quelqu'un d'ordinaire. De là à croire toutefois qu'il s'agissait bien d'Aÿrah d'Ahargis, la fondatrice de ma lignée, je ne pouvais m'y résoudre. Cependant, à force de la côtoyer chaque jour, de mesurer ses connaissances et sa maîtrise du Don, je dois me rendre à l'évidence. Il s'agit bien de la femme qui a mis fin aux Siècles de Sang, voici mille ans et qui a décidé de se réincarner dans la maison de sa descendance. Je ne peux envisager qu'il s'agisse d'un simple hasard.

Vous connaissez comme moi l'histoire des Étréides, comment Aÿrah *Fanghar*, à l'époque déjà Grande Prêtresse des Ghar'iines, a aidé le Haut Roi Étrus à combattre les Gardiens félons. Mais peu connaissent les détails que ma… petite-fille a pu me fournir, toutes les fois où je l'ai interrogée. Ils ne sont conservés que dans les archives de l'archipel et personne, en dehors des *Fanghari*, n'a pu les consulter.

Je dois toutefois vous avouer quelque chose : je sens, depuis quelque temps, que les pouvoirs de la Porte m'abandonnent et que celle-ci se tourne peu à peu vers Aÿrah. Je sais que vous avez

du mal à comprendre comment fonctionnent ces passages vers l'Intermonde et comment les membres de ma confrérie les utilisent pour protéger le monde mithoxien et l'aider à prospérer. Si nous n'existions pas, il est probable que ces « déchirures », devenues incontrôlables, ravageraient des territoires entiers et que les créatures qui vivent de l'autre côté du Seuil s'en prendraient à notre peuple. Aÿrah affirme pourtant qu'en mille ans, les pouvoirs des Gardiens se sont affaiblis. Elle jure que si elle est de retour, c'est parce qu'elle a été entraînée par quelque chose qui a franchi le Seuil et qui vit désormais en toute impunité dans notre monde. Si elle a raison, alors nous sommes en très grand danger.

Je vous demande d'être prudent. Les actes de violence qui se multiplient dans certaines Forteresses sont probablement des signes annonciateurs d'une terrible catastrophe. Je me réjouis en pensant que je ne serai probablement pas là pour assister à la montée en puissance de cette Menace. Mais je pense à vous, mon ami, et je tremble en imaginant ce qu'il pourrait vous arriver.

Encore une fois, prenez garde et que la Mère Divine vous ait en Sa protection.

Tahora *Fanghar*, Gardienne des Ghar'iines.

PREMIÈRE PARTIE :

MITHOXI

CHAPITRE PREMIER :

Ahargis est une terre gelée pendant les deux tiers de l'année. Pourtant, des hommes s'obstinent à vivre dans ce pays où règnent des conditions déplorables : tempêtes, orages, crues au moment de la débâcle, qui ravagent tout sur leur passage... Ce climat a forgé le caractère des seigneurs d'Ahargis : ils sont vigoureux et fiers, âpres au travail, car de cela dépend leur survie. Dans les Terres du Nord, les traditions sont restées très vivaces : la solidarité, plus qu'ailleurs, régit le comportement des groupes sociaux. Le rôle des Fanghari *d'Ahargis y est très important : ainsi sont-ils chargés de définir les conditions de la chasse, d'engranger des réserves dans leur Forteresse qu'ils pourront distribuer à la demande de leurs vassaux. (...)*

J'ajouterai, pour comprendre la mentalité des habitants d'Ahargis, qu'il n'existe aucun regroupement humain que l'on puisse désigner comme ville, dans les Terres du Nord.

Géographies Naturelles de Myia Kolden.

Le saukora filait dans la neige, sa gueule, armée de crocs luisants, ouverte pour engloutir l'air au rythme de ses foulées. Ses larges pattes l'empêchaient de s'enfoncer dans la poudreuse, ses griffes de déraper. Grâce à l'*arkheï*, à la fois prescience et télépathie, son cavalier, emmitouflé dans d'épaisses fourrures, le

guidait à travers le brouillard. La Porte du Temps l'appelait et teintait de reflets rouges ses yeux plissés.

Le paysage spectral laissa soudain place à une ombre gigantesque sur laquelle se détachait une forteresse imposante. Le donjon principal apparut derrière les murailles et le félin géant ralentit sous l'injonction de son compagnon. Il avala néanmoins en quelques bonds la rampe rocheuse qui grimpait jusqu'à la porte s'ouvrant avec force grincements et soupirs.

Une fois en sécurité dans la cour de la Forteresse, le cavalier descendit avec lenteur de son saukora et retira l'épaisse écharpe qui protégeait une partie de son visage, découvrant son menton volontaire, sa bouche aux plis un peu durs et son nez aquilin. Il flatta affectueusement sa monture avant de la confier à un jeune homme aussi blond que lui-même était brun. Il regarda son écuyer et frère de lait, s'éloigner avant d'entrer dans le donjon et fut aussitôt assailli par une tornade blonde, qui lui sauta au cou et l'embrassa avec fougue.

— Opalhyne ! quel accueil ! s'exclama-t-il.

— J'ai hésité entre te sauter au cou ou te t'étriper. Tu ne devais t'absenter que trois jours, Troïl ! J'étais folle d'inquiétude.

— Je sais, je sais. Mais il m'a fallu rassurer mes barons. Ils craignent qu'après la mauvaise période de chasse que nous avons subie, je ne puisse les nourrir pendant l'hiver.

— Les imbéciles ! Tu leur as déjà prouvé plusieurs fois qu'ils pouvaient te faire confiance et que tu valais mieux, sinon autant que ton père !

— À ce propos, comment va-t-il ?

— Sydrus a affirmé qu'il ne retrouverait jamais l'usage de son côté droit. C'est pitié de le nourrir à la petite cuiller. Je… l'ai vu pleurer hier soir.

Le visage de Troïl s'assombrit. Il se demandait parfois s'il

n'aurait pas mieux valu que son géniteur succombe dans l'Intermonde, plutôt que vivre ainsi.

— Viens te reposer, tu as l'air si las.

Il se laissa guider de bonne grâce. La jeune femme lui retira ses vêtements gelés et le prit par la main. Ils montèrent jusqu'à la pièce commune où les attendait un agréable feu de cheminée. Troïl se laissa tomber au creux d'un fauteuil et Opalhyne vint se nicher dans ses bras. Il caressa sa chevelure, blonde comme un rayon de soleil, et effleura sa peau satinée d'un baiser.

— Ça fait du bien d'être chez soi. L'hiver sera rude cette année. Les baleines se rassemblent déjà pour leur migration.

La jeune femme leva vers lui un regard bleu azur.

— Phyter n'a pas fait trop de difficultés ?

— Il est toujours un peu grognon au départ, mais il adore filer comme le vent, dès qu'il trouve un terrain plat et qu'il n'y a pas de risque de tomber dans une crevasse.

— Ce saukora me donne la chair de poule.

— Il m'a sauvé la vie plusieurs fois, protesta le *Fanghar*. Il est sans doute l'ami le plus sûr que j'ai, après toi et Jhandrus.

— Ton écuyer est-il toujours aussi amoureux de Whyra ?

Cette remarque alluma un éclair amusé dans les yeux gris du jeune homme. Il répondit d'un air malicieux :

— À cette heure, il doit l'avoir rejointe.

— Qui sait ? Il aura peut-être le courage de la demander en mariage et nous aurons une très belle fête au printemps.

Troïl se contenta de sourire à sa jeune amie. Il avait trouvé auprès d'elle une chaude sécurité amoureuse. Elle était sa complice, sa confidente. Leur relation avait commencé peu de temps après son retour des Ghar'iines. Cela faisait environ huit mois. Mais malgré tout, malgré leur intimité croissante, il ne parvenait pas à chasser de son esprit la *Fanghar* aux yeux d'or

qu'il avait rencontrée là-bas. L'étonnante petite fille de Tahora ! Chaque fois qu'il rejoignait l'Intermonde, il espérait l'y croiser. Il était parfois honteux de penser ainsi à cette fougueuse adolescente d'à peine seize ans, alors qu'Opalhyne l'aimait tant... Celle-ci reposait paisiblement au creux de ses bras. Il écouta sa respiration et, sans s'en rendre compte, sombra dans un profond sommeil.

Troïl se réveilla en pleine nuit pour descendre à la Salle des Miroirs. Quand il ne parvenait pas à dormir, il aimait à venir ici pour réfléchir, face à la Porte d'Ahargis. Avant même d'entrer, il sentit les douces pulsations de la Porte dans son esprit. La dalle sous ses pieds nus, glacée, calma sa fièvre. Il avait encore rêvé d'Aÿrah..., rêvé qu'il la tenait dans ses bras et qu'ils faisaient l'amour. Il vint s'asseoir en tailleur devant la Porte d'Ahargis qui prit une magnifique couleur ambrée. Le terme "Porte" ne pouvait aisément définir cette... déchirure dans l'univers. Troïl ne put réprimer un sourire en la voyant bouger commme un feu follet fantômatique, changeant de couleur au gré des émotions de son Gardien, dansant sur une musique inconnue. Le jeune homme tendit la main vers un monceau de manuscrits, mais suspendit son geste. Ce soir, il n'avait aucune envie de se pencher sur les nombreux rapports envoyés par ses prêtres-chevaliers disséminés sur les Terres du Nord. Il eut un geste de découragement et tourna de nouveau les yeux vers la Porte d'Ahargis. Son ancienne fierté vint lui revigorer l'âme. Il se rappela avec émotion son retour du domaine irréel de l'Intermonde et la joie de son père, parce qu'il avait réussi l'Épreuve du Miroir qui faisait de lui un véritable Gardien de l'Intermonde. Nombreux avaient été les sacrifices pour atteindre ce but, mais cela en valait vraiment la peine. Il pouvait s'occuper des terres d'Ahargis ; il avait obtenu la reconnaissance et le respect des plus grands guerriers du monde

mithoxien, mais, surtout, il avait trouvé sa place. Les pouvoirs de la Porte lui avaient donné une nouvelle assurance et il avait cessé de se considérer comme une bête curieuse. Il se l'avouait volontiers, son *arkheï* l'avait tout d'abord effrayé. Il s'était senti anormal, incompris... jusqu'à ce que son père le rappelle à ses côtés. Les premiers temps des retrouvailles avaient été difficiles et puis ils avaient appris à s'aimer.

Troïl fut soudain sur ses gardes. L'*arkheï* l'avertissait d'une présence dans l'Intermonde en gémissant sous son crâne. Était-ce une des créatures qui avait attaqué sa consœur, Elhinoor, quelques mois plus tôt, avant de s'en prendre à son père ? Il se prépara à l'assaut télépathique. Rien ne vint. Il s'approcha, toujours sur ses gardes. La Porte prenait tout l'espace devant lui et le froid d'outre-monde mordit cruellement son corps.

— *Troïl* Fanghar ? demanda une voix.

— Qui êtes-vous ?

— *Peu importe. Vous devez sauver Aÿrah. Elle est trop faible pour franchir le Seuil.*

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il avec stupeur.

— *Ce serait trop long à expliquer. Je dois m'en aller !*

Troïl décida d'accorder crédit à la créature. Il franchit les derniers mètres qui le séparaient de la Porte. La brume opaque de l'Intermonde l'enveloppa. Le froid mordant le fit frémir. Sous ses pieds : le vide. Au-dessus de lui : le vide. Et aussi loin que son regard pouvait porter : le néant. Aÿrah *Fanghar* gisait à quelques pas, inconsciente. Il remarqua alors les multiples contusions qui marquaient ses bras, comme si on l'avait rouée de coups. Elle avait aussi une méchante égratignure à la joue et ses vêtements étaient en lambeaux. Il la transporta très vite de l'autre côté, gagné par une émotion indescriptible. Il tenait enfin dans ses bras celle qu'il avait tant désirée revoir. Il la déposa avec douceur sur le

sol et alla chercher une couverture. Elle était frigorifiée. Il prit ses mains dans les siennes et tenta de les réchauffer... Elle ne reprit partiellement connaissance qu'au bout d'une heure. Elle posa tout d'abord un regard effrayé sur le Gardien, sans toutefois paraître le reconnaître.

—Aÿrah, c'est moi, Troïl. Vous êtes en sécurité maintenant, lui dit-il pour tenter d'éteindre la lueur de panique qui flamboyait dans ses yeux d'or, tout en lui envoyant des ondes télépathiques apaisantes.

— Où suis-je ? demanda-t-elle d'une voix faible.

— À Ahargis.

— Ahargis !

Elle voulut se redresser, il l'en empêcha d'un geste ferme.

— Oui, je me souviens...! Ychyah ! s'exclama l'adolescente. Le combat ! Elle savait que je viendrais me jeter dans son piège... et elle a bien failli me tuer. Où est... Xédia ? Xédia !

— Calmez-vous !

Il la serra contre lui, tandis qu'elle se débattait de plus en plus faiblement. Elle avait beau prétendre être la réincarnation de l'incroyable Fille de Dreïa, qui avait mis fin au Siècles de Sang mille ans avant la naissance de Troïl, ce dernier ne voyait en elle qu'une jeune fille aux longs cheveux d'airain épuisée et terrorisée. Elle finit par éclater en sanglots. Si elle n'avait pas montré ses incroyables pouvoirs le jour où sa grand-mère l'avait présentée aux autres Gardiens, personne n'aurait cru à ses avertissements.

ILES DES GHAR'IINES, HUIT MOIS PLUS TÔT.

Troïl avait été invité, en même temps que son père, à une réunion organisée par la Grande Prêtresse de Dreïa et Gardienne de la Porte des Îles. Il avait réussi l'Épreuve des Miroirs depuis peu et il s'agissait là de son premier voyage officiel. Le contraste

entre les froides terres septentrionales et le chaleureux archipel fut presque un choc pour le jeune homme. Tahora *Fanghar* avait dû être jadis d'une grande beauté. Son visage ridé, à l'expression un peu sévère, conservait un éclat indéniable. Elle les accueillit dès leur arrivée à la Salle des Miroirs, en compagnie d'Isiis, sa consœur et meilleure amie. En Langage Ancien, les deux femmes s'appelaient affectueusement *soïra*. En quelques mots, Tahora expliqua à Orohz la raison de cette invitation. En l'entendant, Troïl ne put retenir sa stupeur :

— Vous prétendez que votre petite-fille est la réincarnation de l'Aÿrah des légendes !

La Gardienne posa sur le jeune homme son regard doré, signe de son appartenance à la plus illustre lignée de Mithoxi.

— Je ne prétends rien, jeune confrère, j'affirme et elle m'en a donné plus d'une preuve depuis que je suis allée la chercher à Mithoxi. Son *arkheï* est le plus puissant que je connaisse. Elle sait et dit des choses que seule la fondatrice de ma lignée peut savoir, à moins d'avoir directement accès aux plus précieux grimoires de la bibliothèque des Ghar'iines. Enfin…

— Enfin, compléta B'haal, qui faisait son entrée, ce qu'elle affirme est vrai. Il se produit des choses étranges dans l'Intermonde.

Les Gardiens d'Ahargis s'inclinèrent devant le chef de leur Ordre. Au même moment, la jeune Aÿrah fit son apparition, accompagnée par Hornys, le fidèle serviteur de Tahora. Troïl se sentit transpercé de part en part quand elle posa sur lui un regard doré, étincelant de pouvoir.

FORTERESSE D'AHARGIS.

Lorsqu'Aÿrah reprit conscience, elle fut saisie de panique. Pendant une minute, elle crut qu'elle était toujours dans

l'Intermonde, mais le parfum de la mer lui parvint, mêlé aux senteurs de la forêt après la pluie. Elle leva les yeux. Le blason des Seigneurs d'Ahargis, un aigle bicéphale d'argent sur fond violet, était accroché au mur juste devant elle. Ainsi, elle n'avait pas rêvé. Elle se mit sur son séant, s'attendant à avoir un éblouissement, mais rien ne vint. Alors elle se leva tout à fait et se dirigea vers la tenture qui masquait la porte. Il n'y avait personne dans le couloir. Seuls le vent et le crépitement des torches enflammées meublaient le silence. L'adolescente descendit quelques marches pour accéder à une vaste salle tout aussi déserte. Cette Forteresse était-elle donc inhabitée ?

— Bonsoir, murmura une voix derrière elle. La jeune fille se retrouva nez à nez avec Troïl qui lui souriait. Elle n'avait pas oublié ce sourire, à la fois triste et chaleureux.

— Bonsoir, se contenta-t-elle de répondre.

— Je savais que vous alliez vous réveiller. Tout le monde dort, mais, si vous voulez, je peux vous préparer du taï. Installez-vous près de la cheminée. Je n'en ai pas pour longtemps.

Elle s'exécuta sans hésiter. Plongée dans la contemplation des flammes, elle ne réagit pas lorsque Troïl revint. Le jeune homme se racla la gorge, la tirant de sa rêverie. Il lui tendit sa tasse, tout en la fixant intensément. Ses regards la mettaient toujours autant mal à l'aise. Elle avala quelques petites gorgées de la boisson brûlante, avant d'oser lui demander :

— Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Trois jours, répondit le *Fanghar*.

— Trois jours ! s'exclama l'adolescente.

— Et à votre arrivée, vous étiez dans un piteux état... vous n'arrêtiez pas de répéter les mêmes noms : Qui est Ychyah ?

— C'est elle la responsable des attaques contre Ehlinoor et votre père. En franchissant le Seuil , elle m'a ramenée dans le

monde mithoxien, après qu'un des Gardiens a trahi la Promesse.

— Vous avez découvert son identité ?

— Le choix était plutôt réduit, répondit la jeune fille avec une grimace. À Ghar'iines déjà, je vous avais fait part de mes soupçons. Mais vous n'avez pas voulu me croire.

— C'est vrai, admit le jeune homme.

ILES DES GHAR'IINES, HUIT MOIS PLUS TÔT.

— Approche, mon enfant, fit Tahora. Mes amis, je vous présente ma petite-fille : Aÿrah.

— Accessoirement Aÿrah *Fanghar*, ajouta B'haal.

— Et accessoirement la Gardienne des Ghar'iines qui mit fin aux Siècles de Sang, poursuivit Tahora sur le même ton, en adressant un sourire au plus ancien des *Fanghari*.

— Eh bien ! soyez la bienvenue parmi nous, lui dit Isiis.

— Je m'attendais à un autre genre d'accueil, finit par dire Aÿrah en jetant un bref coup d'œil à Troïl. Ce dernier continuait de la dévisager. Votre consœur a eu du mal à admettre qui j'étais.

— Nous aurions agi de la même façon, je crois, si Ehlinoor n'avait pas été agressée par une créature infernale. Mais j'ai compris qu'il y avait effectivement une déchirure dans l'Intermonde..., répliqua B'haal. Les dieux vous envoient...

— Si vous êtes Aÿrah d'Ahargis, vous devez pouvoir nous expliquer ce qui se passe dans l'Intermonde, déclara Orohz.

— C'est simple : l'un des vôtres a bravé l'Interdit et créé un pont entre les Sept Mondes de Dreïa..., passage que je dois avoir emprunté, annonça tout de go la jeune Étréide.

— Vous n'en êtes pas sûre ? intervint Troïl.

— Les certitudes... Dans l'Intermonde, elles n'ont aucune valeur. Votre esprit se fige autour d'une idée et vous êtes mort, répliqua-t-elle en fixant le Gardien droit dans les yeux.

— Vous avez une idée du responsable ? demanda B'haal qui la testait encore, malgré tout. Cela n'échappa à aucun des *Fanghari* présents. De la réponse de l'adolescente dépendait l'opinion que le Grand Prêtre de Dreïos se ferait d'elle.

— Je pense que c'est Zhor.

— C'est absurde ! réagit violemment B'haal, car il avait lui-même formé le Gardien de Zélénos. Certes, ce n'est pas quelqu'un de facile, mais de là à devenir un Renégat...

— Il y a mille ans, j'ai combattu des Gardiens que je considérais comme des frères, des *Fanghari* bien plus valeureux que Zhor qui ont laissé l'appétit du pouvoir les empoisonner, rétorqua sèchement Aÿrah

— Peut-être une autre Porte du Temps s'est-elle ouverte à notre insu, suggéra Isiis.

— S'il y avait un autre passage, nous en aurions déjà eu connaissance. Il y a un millénaire, on comptait Sept Portes du Temps, il en est toujours de même aujourd'hui, réfuta Aÿrah avec un aplomb extraordinaire. En outre, l'apparition d'une Porte entraîne des phénomènes très visibles.

— Comme ? releva Troïl, étonné par son savoir.

— Myia Vadin, la préceptrice du Haut Roi Étrus, avait établi une hypothèse qu'elle put vérifier par la suite. Elle avait découvert aux environs proches d'un passage vers l'Intermonde l'existence de certaines manifestations géologiques d'une ampleur titanesque. Ainsi, la Porte d'Ahargis se situe non loin d'un gouffre immense. D'ailleurs de mon temps, on utilisait la géothermie pour chauffer la Forteresse.

Troïl tiqua. De mon temps sortait d'ordinaire de la bouche d'un vieillard, pas d'une gamine de seize ans.

— C'est toujours le cas, confirma Orohz, vivement intéressé par les explications d'Aÿrah.

— Dans le prolongement de ce gouffre se dresse le Mont Ydrus, soit plusieurs centaines de lieues plus loin, poursuivit la jeune fille. Myia affirmait que l'apparition de la Porte de Dreïa avait fait sortir l'archipel des Ghar'iines de la Mer de Dreïa. Je pourrais vous citer d'autres exemples encore, mais je ne ferai qu'ajouter ceci : une huitième Porte déstabiliserait toutes les autres. Les Portes sont non seulement reliées entre elles par les corridors dimensionnels, mais aussi par toutes sortes d'autres liens qui font que vous êtes tous plus ou moins en affinité avec l'un ou l'autre de vos confrères. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle Ehlinoor a été agressée : la Porte de Gryzal est la plus proche de celle de Zélénos.

— C'est un peu comme une toile d'araignée, conclut Troïl.

— Exactement, confirma l'adolescente.

— Mais savez-vous alors ce qui a franchi le Seuil ? revint à la charge B'haal *Fanghar*.

— Une créature assez puissante pour s'aliéner l'esprit de Zhor, répondit Aÿrah en fronçant les sourcils, comme si elle cherchait à faire rejaillir de vieux souvenirs. Son regard se porta un instant sur la Porte de Dreïa. Troïl devina sans peine ce qu'elle pouvait penser : si elle pouvait se servir des pouvoirs de la Porte, elle serait capable de leur en dire plus, mais l'exercice n'était pas sans risque, notamment pour sa grand-mère. Tahora ne quitta pas sa petite-fille des yeux, tout le temps que dura ce combat intérieur. Finalement, Aÿrah prit une décision et se détourna résolument de la Porte. Au même moment, pourtant, celle-ci se contracta comme sous l'effet de la douleur. Troïl et Orohz, ainsi que tous les Gardiens présents vacillèrent et portèrent les mains à leurs tempes.

— Que… Que s'est-il passé ? bafouilla B'haal, à peine le malaise dissipé.

— Ce qui arrivera à chacun d'entre vous si l'on ne fait rien... Une nouvelle créature de l'Intermonde vient de franchir le Seuil, expliqua la jeune fille d'un ton lugubre. De nouveau, elle se tourna vers la porte. Mais encore une fois, elle résista à la furieuse envie de la franchir.

FORTERESSE D'AHARGIS.

— Ychyah a réussi à corrompre Zhor *Fanghar*. J'en ai maintenant la certitude. C'est en voulant me rendre aux abords de sa Porte que j'ai été attaquée… Sans Xédia, je serais engloutie avec les autres âmes égarées dans Zorth-el-Beakour.

— Xédia ? répéta Troïl.

— C'est ma Première Amie, l'Élue qui est venue me chercher lors de l'Épreuve du Miroir. Elle a pris l'apparence de la Licorne Sacrée de Mithoxi, poursuivit Aÿrah avant d'ajouter en fronçant les sourcils : Elle m'avait dit de faire attention dans l'Intermonde..., qu'Ychyah m'y cherchait. Je n'ai pas su l'écouter et cette sorcière m'a entraînée dans un piège. Elle m'attendait avec une cohorte d'outre-monde. Je me suis retrouvée seule face à des monstres assoiffés de vengeance. Je me suis battue de toutes mes forces, mais ils étaient trop nombreux et ils m'ont très vite désarmée. Ils ont commencé à me battre à mort pour... pour m'humilier, geignit presque Aÿrah. Son hôte prit sa main dans la sienne en manière de réconfort. C'est à ce moment-là que Xédia s'est jetée dans la mêlée. Je me souviens de m'être hissée sur son dos et puis... plus rien.

— Et ces visages figés dans le cristal ?

— Comment...? s'exclama la jeune fille.

— J'ai capté vos pensées, quand vous étiez inconsciente.

— Au plus fort du combat, j'ai vu ces rangées de visages et... Par Dreïa ! il y avait celui d'Étrus, de Tahora et le vôtre !

Elle ne put réprimer un frisson de terreur. Il lui semblait qu'elle ne pourrait jamais oublier cette horrible vision. Étrus, son grand amour, qu'elle croyait reposant en paix au Royaume des Ombres ! L'imaginer torturé par la Maudite ! Et Tahora, sa grand-mère, sa descendante, si extraordinaire ! Une détresse réelle se dessina dans ses yeux d'or et Troïl fut tenté de la prendre de nouveau dans ses bras. Mais il savait qu'elle ne voudrait pas. Elle était une *Fanghar*, avec sa fierté. Il n'avait jamais vraiment compris pourquoi, mais, généralement, les *Fanghari* n'aimaient pas se laisser aller contre une épaule amie ou se confier à autrui. C'était, selon eux, une marque de faiblesse, cela l'était à plus forte raison pour Aÿrah d'Ahargis.

— Je suis curieuse de savoir pourquoi Xédia m'a amenée ici, s'étonna-t-elle après avoir repris son calme.

— Peut-être, parce que vous êtes plus en sécurité ici qu'à la Forteresse de Dreïa, répondit son hôte sans grande conviction. Aÿrah acquiesça d'un sourire et tendit sa tasse à Troïl.

— Pourrais-je en avoir encore un peu, s'il vous plaît ?

— Certainement, dit-il en prenant le récipient dans ses mains. Leurs doigts s'effleurèrent et pendant un bref instant, Aÿrah sentit très nettement le désir qui brûlait dans le cœur du jeune Gardien. Elle eut un imperceptible mouvement de recul que, du moins l'espérait-elle, son hôte ne remarqua pas. Elle s'enfonça un peu plus dans le fauteuil et elle se laissa envahir par la douce langueur que lui procuraient le joyeux feu de cheminée et le taï.

Opalhyne fixa leur invitée avec une certaine méfiance. Elle n'avait pas aimé l'excitation de Troïl, lorsqu'il lui avait annoncé qu'Aÿrah d'Ahargis était arrivée à la Forteresse. Quand il lui avait fait le récit de son étrange venue, la jeune femme avait vu dans ses yeux une lueur déplaisante. Maintenant en présence de la Grande

Prêtresse des Ghar'iines, elle avait la désagréable impression de ne pas faire le poids. Tout, dans cette gamine criait le sang étréide. Cela la rendait plus proche de Troïl et donc plus dangereuse. Il se dégageait d'elle une sensualité à couper le souffle pour quelqu'un d'aussi jeune. Cela ne correspondait pas non plus à l'image que l'on se faisait d'une *Fanghar*. Elle avait déjà eu l'occasion de rencontrer une consœur de Troïl, mais cette Aÿrah n'avait rien de commun avec Isiis, Gardienne de la Porte de Kshordza. De son côté, la jeune fille se demandait bien pourquoi son hôtesse la considérait dans un silence obstiné.

— Votre compagne est charmante, dit-elle à Troïl, lorsque Opalhyne se fut retirée, prétextant une affaire urgente. Elle avait utilisé le terme issu du Langage Ancien qui désignait à la fois l'amie de cœur et l'épouse.

— Nous ne sommes pas mariés, s'écria son confrère, gêné.

— Vraiment ? C'est dommage.

Elle se sentait ridicule et ne savait plus quoi dire. Par Dreïa ! Pourquoi la regardait-il de cette façon ? Et pourquoi la désirait-il ainsi, alors qu'Opalhyne pouvait tout lui offrir ? Il fallait qu'elle trouve au plus vite un moyen de regagner les Ghar'iines, avant que la situation ne devienne invivable. Elle n'avait jamais entendu parler de deux *Fanghari* qui s'aimaient. Comment se comportaient les Portes dans ce cas-là ? De plus, même si elle ne l'avait vue qu'un bref instant, elle aimait bien Opalhyne. Enfin, elle s'était jurée de ne plus aimer qui que ce soit après la mort d'Étrus. Et bien que cela fasse plus de mille ans désormais, elle ne voulait pas briser cette promesse. Pourquoi n'était-elle pas revenue au monde dans le corps d'un garçon ? Tout aurait été plus simple. Mais dès sa première rencontre avec le jeune homme, elle avait su que rien ne serait simple entre eux.

ILES DES GHAR'IINES, HUIT MOIS PLUS TÔT.

Afin de réfléchir un peu sur ce qui s'était passé dans la Salle des Miroirs, Aÿrah avait décidé de marcher un peu sur la plage. Bercée par le bruit des vagues, ses pensées lui paraissaient plus claires. Au-dessus d'elle, le grand aigle de Nohar qu'elle avait apprivoisé à l'âge de douze ans, planait nonchalamment. Mais par ses yeux, elle pouvait voir tout ce qui se passait alentour et ce fut lui qui l'informa de la présence de Troïl qui l'observait depuis le chemin de prières du Temple de Dreïa. Il s'avança vers elle quand elle se tourna pour le détailler.

C'était décidément le Gardien le plus séduisant qu'elle ait jamais rencontré. Il s'arrêta à quelques pas et croisa son regard avec curiosité. Elle fut frappée par son visage de jeune loup. Mais ce qui était le plus fascinant, c'étaient ses yeux d'un gris indéfinissable qui contrastaient avec les boucles brunes encadrant son visage. Contrairement à tout à l'heure, il avait attaché ses cheveux en une longue queue de cheval qui descendait jusqu'à ses omoplates. Elle parla la première et lui demanda :

— Pourquoi n'êtes-vous pas avec les autres ?

— Je voulais réfléchir à ce que vous nous avez appris.

— Ce doit être effrayant de parler à une si vieille dame.

— Je ne vois devant moi qu'une ravissante jeune fille.

— Encore une fois, méfiez-vous de vos sens. Ils ne vous donnent qu'un reflet de la vérité.

— C'est moi ou vous aimez vous réfugier derrière l'image de la *Fanghar* austère que nous ont laissée les récits de vos exploits ?

— Tenteriez-vous de me faire la leçon ?

— Je n'oserais pas, il faut savoir respecter ses aînés.

— Vous avez l'esprit vif et vous êtes très habile.

L'aigle poussa un cri aigu. D'une pensée, l'adolescente lui ordonna de se poser sur le muret près du chemin.

— Vous êtes bien d'Ahargis. Vous avez notre Don.

— Et j'en reste fière. Les seigneurs du Nord sont toujours de valeureux guerriers.

Troïl secoua la tête, visiblement troublé.

— J'ai entendu tellement de choses sur vous...

— Je sais… Et ça n'a rien de simple pour moi. Les légendes ont amplifié mes exploits. C'est presque ridicule parfois.

Elle frissonna soudain, comme si un grand souffle glacial venait de la traverser à cette pensée.

— Vous avez froid ? demanda le jeune homme en posant une main sur son épaule, ce qui les surprit tous les deux. La jeune fille se laissa un instant aller à la sensation de ce contact si chaud et si rassurant. Mais elle se ressaisit bien vite, effrayée par le désir soudain qu'elle avait ressenti de se blottir contre la poitrine de cet étranger, pour oublier ne serait-ce qu'un instant sa solitude. Elle n'en avait pas le droit ! Nul repos n'était promis pour elle. Elle recula de quelques pas et le jeune *Fanghar* la fixa quelques minutes avec étonnement.

— Les *Fanghari* ont de qui tenir, murmura-t-il d'un ton presque amer. Est-ce vous qui leur avez donné pour modèle cette froideur et cette solitude ? Au fond, c'est bien que vous soyez revenue, non seulement pour le monde mithoxien, mais aussi pour vous, pour que vous puissiez voir quels fruits les graines que vous avez plantées voilà mille ans ont donné. Méfiez-vous, certains sont amers. Aÿrah d'Ahargis, Grande Prêtresse des Ghar'iines, je vous souhaite la bienvenue dans notre monde. Mais aurez-vous le courage d'y rester ?

— C'est bien la première fois depuis des siècles que quelqu'un a l'audace de me parler ainsi, ne put que répondre Aÿrah, tout à fait estomaquée. Si vous étiez un Étréide, je saurais de qui vous pourriez tenir. Mais vous êtes un *Fanghar* prometteur, Troïl.

Fasse la Mère Divine que vous restiez en vie suffisamment longtemps pour confirmer, et c'est un souhait sincère. Je suis heureuse de constater que les seigneurs d'Ahargis, en mille ans, n'ont pas oublié d'avoir du courage. Puis-je vous serrer la main et vous considérer comme mon ami, sinon mon allié ?

Troïl n'hésita qu'un bref instant avant de saisir la main qu'elle lui tendait... pour la porter jusqu'à ses lèvres. Il vit de la surprise et un peu de gêne se dessiner sur les traits de l'adolescente qui se força pourtant à lui sourire.

FORTERESSE D'AHARGIS.

Opalhyne les rejoignit dans la salle commune à l'heure du repas, le visage toujours sombre.

— *Que redoutez-vous de moi, ma Dame* ? demanda une voix dans sa tête. La jeune femme fixa Aÿrah avec stupeur. Troïl n'avait jamais utilisé l'*arkheï* sur elle et cette inconnue...

— *Que vous m'enleviez Troïl,* répondit-elle franchement.

— *Calmez vos craintes. Je ne ferai jamais rien de tel, je vous le jure. Et la parole d'un* Fanghar *est sacrée.*

Aÿrah vit Opalhyne se détendre. De son côté, le Gardien d'Ahargis avait perçu leur conversation. Il était à la fois honteux et en colère, comme toujours, face à ses sentiments pour sa la Gardienne des Ghar'iines. Il devait la considérer comme une parente, comme une jeune sœur, selon les principes *fanghari*. L'amour qu'il éprouvait pour elle était immoral. Et il ne voulait surtout pas faire souffrir Opalhyne. Plutôt que d'essayer de la retenir, il aurait dû aider Aÿrah à rentrer aux Îles. D'ailleurs, sa décision était prise, ils descendraient à la Salle des Miroirs et la jeune fille retournerait chez elle. Lui, eh bien ! il reprendrait le cours de sa vie. Mais il savait que plus rien ne serait comme avant.

— Merci, Troïl.

— Je… ne fais rien de spécial.

— Merci d'avoir pris la bonne décision, insista la jeune fille. Ce n'était pas de gaîté de cœur qu'elle repartait, se rendit-elle compte. Aux Îles, lors de leur première rencontre, Aÿrah avait sans doute laissé les choses aller trop loin entre eux. Mais elle se sentait si seule.

Le Gardien la fixa un instant et elle détourna les yeux, trouvant autre chose à regarder (pourtant, les escaliers sombres n'étaient pas très attrayants). Leur arrivée dans la Salle des Miroirs mit fin à ce petit manège. La Porte d'Ahargis sembla sursauter à leur approche, pour reprendre ensuite sa danse mystérieuse et immuable. Aujourd'hui, elle arborait une magnifique couleur émeraude. Troïl se rendit bientôt compte qu'elle avait adopté le rythme de son cœur. Quand Aÿrah le rejoignit, après avoir allumé quelques flambeaux, deux yeux s'allumèrent de l'autre côté.

— Xédia…, l'entendit-il appeler.

— *Salutations, Aÿrah d'Ahargis, Gardienne des Ghar'iines. Je suis heureuse de vous voir sur pieds,* émit une voix un peu lointaine.

— *Je voulais te remercier de m'avoir porté secours. Désormais, je promets d'écouter tes avertissements.*

— *En ce cas, écoutez celui-ci : ne tentez pas de retourner à la Forteresse de Dreïa pour le moment.*

L'adolescente sursauta, comme si on l'avait frappée.

— *Mais… pour quelles raisons ?*

— *Ychyah a délivré la créature du Septième Niveau. Nous l'avions emprisonnée là pour qu'elle ne sème plus la destruction à travers l'Intermonde. La Maudite a su déjouer notre surveillance. Et pour la remercier, la créature a accepté de garder le corridor dimen-*

sionnel reliant Kshordza aux Îles. Or, c'est par là qu'il vous faut passer.

— Il existe un autre moyen de regagner les Ghar'iines.

— Pendant que vous lutterez contre les éléments, sur des routes dangereuses, Ychyah en profitera pour achever son œuvre. Vous devez rester à la Forteresse d'Ahargis afin de rallier les seigneurs des Terres du Nord. Pendant ce temps, nous ferons tout notre possible pour ramener la Bête dans le Septième Niveau. Cela prendra du temps, je vous l'accorde, mais employez-le sagement. La bravoure des Guerriers du Nord et leur fidélité ont traversé les mondes. À la tête d'une telle armée, vous vaincrez.

— Je ne peux pas rester ainsi sans rien faire. De plus, j'ignore tout de ce qui se passe sur le reste du Continent.

— La Forteresse des Deux Fleuves est tombée aux mains des cohortes d'outre-monde et Varyslas Kelden a dû se réfugier à la Forteresse de Gryzal avec les malheureux qu'il avait recueillis.

— Et tu veux que je reste ici, alors que...!

— La Mère Divine vous a envoyée ici pour accomplir une mission de la plus haute importance. Apprenez donc à utiliser à bon escient tous les moyens qui sont mis à votre disposition ! Pour le moment, c'est Ychyah la plus forte. Elle finira par commettre une erreur, et à ce moment-là, il ne faudra pas hésiter à frapper. Vous devez tempérer votre ardeur, elle a déjà failli vous mener à la catastrophe.

— Tu as raison, et je ne peux que m'incliner, la mort dans l'âme.

La Licorne disparut et la jeune fille demeura perplexe. Elle se tourna vers Troïl qui avait suivi l'étrange dialogue avec attention. Leurs regards se croisèrent. Le jeune *Fanghar* put lire sans peine dans les yeux d'or d'Aÿrah à quel point elle se sentait inutile et impuissante. Il tenta de la réconforter et lui promit sans tarder son soutien. Mais ça ne parut pas suffire.

— Il ne me reste plus qu'à retourner dans mes quartiers, soupira Aÿrah, en s'écartant à regret vers la Porte.

— Je vous attends demain à la première heure, à la salle d'armes. Jhandrus, mon écuyer, viendra vous chercher, lui lança-t-il tout de go.

— Pardon ? réagit-elle avec stupeur.

— Je vais vous apprendre à vous battre, Aÿrah.

— À me battre ?

— Tout à fait. Cela vous sera aussi utile ici que dans l'Intermonde. Votre inexpérience et votre orgueil ont failli vous perdre. Ne donnez pas une seconde chance à Ychyah.

La jeune fille haussa les épaules. Troïl la regarda s'éloigner en espérant qu'elle accepterait son offre. Si l'Aÿrah des légendes avait su mener son armée au devant de tant de victoires, accepterait-elle qu'il lui apprenne le maniement des armes de son époque ? Il fallait qu'elle ait toutes les chances de son côté. Dès demain, il ferait convoquer ses vassaux et pour ceux qui ne pourraient ou ne voudraient pas venir, il irait leur rendre une visite bien officielle. En attendant, le jeune homme ne pouvait s'empêcher de ressentir une petite pointe de joie à l'idée que sa consœur demeure finalement auprès de lui. Il éteignit les torches une à une avant de remonter dans ses appartements où l'attendait Opalhyne. Elle brossait sa longue chevelure blonde qui descendait jusqu'à sa taille si fine. Lorsqu'il entra, elle le regarda avec une lueur indéfinissable au fond de ses prunelles océanes et elle tendit les bras vers lui. Troïl s'approcha et la serra contre son cœur, en songeant à Aÿrah, seule dans sa chambre à la recherche d'un sommeil réconfortant. Il embrassa les lèvres chaudes de son amante avec ses yeux d'or accrochés à son âme. Puis sa compagne moucha les chandelles et il oublia tout ce qui n'était pas elle.

La Salle d'armes occupait tout un étage du Donjon. Troïl et deux de ses élèves s'y trouvaient lorsqu'Aÿrah fit son entrée en compagnie de Jhandrus. D'un signe, le *Fanghar* leur demanda de se retirer, puis il donna une accolade à son frère de lait. La jeune fille fut frappée de voir à quel point les deux amis pouvaient être dissemblables. La silhouette de Jhandrus était trapue, ses mains fortes et noueuses donnaient l'impression de ne jamais quitter la garde de son poignard glissé à sa ceinture. Son visage était carré et ses traits un peu épais. On devinait chez l'écuyer l'esprit de meneur d'hommes qui faisait défaut chez son suzerain. Aÿrah l'avait tout de suite apprécié. Il n'avait certes pas la beauté un peu sophistiquée de Troïl, mais il devait faire battre le cœur de bien des femmes de la Forteresse. La jeune fille revint au *Fanghar* d'Ahargis : ce matin, il avait revêtu un pourpoint clouté aux couleurs délavées. Une épaisse ceinture de cuir ceignait sa taille et ses bottes en peau de vork ne faisaient aucun bruit sur le sol carrelé. Elle se rappela la tenue qu'elle portait et demanda :

— Pourquoi vouliez-vous que je m'habille en homme ?

— Vous y voyez un inconvénient ?

— Pas du tout, admit-elle, tant cette tenue lui semblait confortable.

— Jhandrus, apporte-moi les deux épées d'entraînement. Nous allons commencer par des exercices très faciles. Ensuite, nous passerons aux choses sérieuses. Prenez garde ! Ces épées sont très lourdes. Vous devriez la tenir à deux mains.

Pendant deux bonnes heures, suivant les instructions de Troïl et de Jhandrus, la jeune fille se plia à des exercices rigoureux. Bien des fois, son épée lui échappa des mains et tomba sur le sol avec un fracas. À la fin, le souffle court et les doigts engourdis, elle s'affala sur un banc où Troïl vint la rejoindre.

— Difficile de croire qu'il s'agit bien de la même personne qui

mit fin aux Siècles de Sang et que j'ai mené tant de gens à la victoire sans jamais toucher une seule fois une épée ! lui lança-t-elle avec une grimace. Le combattant, c'était Étrus. Je me servais des seuls pouvoirs de la Porte pour jeter les *Fanghari* Renégats dans la défaite.

— Cela n'entache en rien votre légende, lui assura son professeur. Malheureusement, ça peut aussi être un point faible, quand votre ennemi ne recule devant rien pour l'emporter. De plus, je trouve que vous ne vous débrouillez pas si mal pour une débutante.

— Vous plaisantez !

— Pas du tout. Le problème, c'est que vous avez peur de votre épée. J'ai une idée ! Vous allez la porter continuellement sur vous, pour vous habituer à son poids sur votre hanche et à sa présence. La prochaine fois, je demanderai à Opalhyne de nous rejoindre. Plus on est de fous et plus on rit.

— Votre humour est déplorable, Troïl. En attendant, je ne rêve que d'un bon bain pour réconforter mes pauvres muscles. J'ai l'impression de revenir de ma première leçon d'équitation.

— J'ai envoyé des messages à mes barons, lui annonça-t-il.

— Pensez-vous que ça va marcher ?

— Rien ne coûte d'essayer. De plus, ne vous ai-je pas promis le soutien d'Ahargis ? Je me souviens fort bien d'une conversation à Ghar'iines où nous avons conclu une alliance pour combattre le Renégat.

Aÿrah sourit à ce souvenir. Il lui avait fait cette promesse au cours d'une partie d'échecs dans les appartements de Tahora. Témoin de ce serment, sa grand-mère avait disparu depuis. Elle s'était laissé dépérir sous prétexte que la Porte de Dreïa réclamait une Gardienne plus forte et plus déterminée qu'elle ne le serait jamais. La jeune fille avait encore du mal à se faire à sa mort.

Dubitative au début, Tahora lui avait accordé un soutien sans condition quand elle avait compris qu'Aÿrah ne mentait pas sur son identité. Tout comme Troïl. L'adolescente leva les yeux vers son compagnon. Elle lui était reconnaissante de vouloir l'aider, de l'appuyer avec le même enthousiasme… qu'Étrus. Même au plus fort de la bataille, alors que tout semblait perdu, celui-ci trouvait la force de remonter le moral de ses troupes. Elle garderait toujours le souvenir de son Haut Roi souriant et lui disant :

— Allons, ma Dame, debout ! Et sus à l'ennemi ! Après tout, c'est un beau jour pour mourir !

— Qu'est-ce qui vous fait sourire ainsi ?

— Rien… Juste de très vieux souvenirs. À tout à l'heure.

Troïl la suivit du regard. Elle donnait l'impression de ployer sous quelque poids invisible. Par Dreïos, que n'aurait-il pas donné pour qu'elle accepte de se confier à lui ?

Pendant le reste de la journée, la jeune fille demeura introuvable. Personne ne l'avait vue nulle part et le Gardien d'Ahargis commençait à s'inquiéter. Si elle était sortie de l'enceinte de la Forteresse, la nuit qui tombait rapidement risquait de la surprendre et, vu la vitesse à laquelle la température chutait, elle risquait de mourir de froid. Troïl envoya Jhandrus et six prêtres-chevaliers à sa recherche. Opalhyne, était revenue bredouille du village… Et si Aÿrah avait décidé, malgré tout, de rentrer aux Îles ? Non, il l'aurait sentie franchir le Seuil. Alors où était-elle ? Il décida de visiter chaque étage du Donjon, pièce par pièce. Mais cela s'avéra aussi infructueux. Dépité et fou d'angoisse, le jeune *Fanghar* monta finalement au poste de garde, au sommet du donjon, pour voir si Jhandrus revenait avec un meilleur résultat. Arrivé là, il fut étonné de constater qu'il n'y avait aucune sentinelle pour monter la garde.

— *Faut-il que cette gamine me rende fou pour que j'en oublie la sécurité de la Forteresse ?* songea-t-il si fort qu'il pensa bien l'avoir dit tout haut. Il cligna des yeux, ébloui par le reflet du soleil couchant sur la Mer des Miroirs. Le dernier rayon vint mourir sur la côte dans un chatoiement d'or. Ce fut à ce moment-là qu'il la vit. La jeune fille était accoudée à un créneau, le regard perdu vers l'horizon. Elle pleurait. Aussitôt, sa colère orageuse se dissipa et il ne songea qu'à la rejoindre pour tenter de la réconforter. À chaque pas, il sentait son cœur fondre davantage.

— Par les Sept Cercles de Dreïa, Aÿrah, que faites-vous ici ? J'ai mis la Forteresse sens dessus-dessous pour vous retrouver ! Il nota qu'elle tenait son épée à la main et pâlit lorsqu'il remarqua que du sang en souillait la lame. Où étiez-vous ?

— Dans l'Intermonde.

Un souffle glacé le transperça jusqu'à la moelle. Il prit l'adolescente par les épaules et l'obligea à lui faire face. Ses cheveux mouillés de sueur collaient à son front barré d'une ride profonde. Il les caressa d'un geste très doux et les magnifiques yeux d'or s'embuèrent.

— Vous aviez promis de ne pas y retourner...

— Je vous ai dit que je ne tenterais pas de regagner les Ghar'iines par les corridors dimensionnels. Je suis juste allée dans l'Intermonde, répondit-elle d'un ton têtu.

— Pourquoi n'ai-je pas senti votre présence ?

— Vous ignorez beaucoup des pouvoirs de la Porte.

— Dans quel but êtes-vous allée là-bas ?

— Pour obtenir des réponses à toutes ces questions qui me donnent le vertige. Que feriez-vous à ma place ? Deux fois, je viens au monde et deux fois, c'est pour combattre ! s'emporta-t-elle en se dégageant de son étreinte. Je suis fatiguée de supporter tout ça. Pourquoi ne m'a-t-on pas laissée auprès de mon Roi ?

Tant d'années à souffrir loin de lui ! Je ne suis pas une déesse ! Je suis une femme ! Tous ceux qui m'appellent "Fille de Dreïa" ignorent de quoi ils parlent... Quand je suis dans l'Intermonde, je suis loin d'eux, loin de tout ça. C'est le seul endroit où j'existe réellement pour moi-même. Étrus... Étrus savait qui j'étais réellement. Il avait su voir au-delà de l'apparat, du titre et des pouvoirs. Maintenant, je suis seule.

— Il est mort... et vous, vous êtes vivante, protesta Troïl en sentant son cœur se pétrifier.

— Je devrais être morte auprès de lui, souffla-t-elle. Il remarqua alors la profonde entaille qu'elle s'était faite à la main gauche.

— Laissez-moi soigner votre blessure.

— Vous ne pourrez jamais les soigner toutes, Troïl.

— Sauf si vous me laissez faire. S'il vous plaît, venez. Ils doivent tous être fous d'inquiétude en bas.

Elle se laissa aller contre lui. Ses yeux brillaient d'un éclat fiévreux et son corps tremblait de froid.

— Vous exagérez. Vous allez vous rendre malade pour rien, lui reprocha-t-il en la soulevant dans ses bras.

CHAPITRE DEUXIÈME :

Aÿrah était fille de Meronus Fanghar, seigneur d'Ahargis. Celle qui mit fin aux Siècles de Sang était Gardienne de la Porte de Dreïa, dans les Ghar'iines. Elle connut et aima le Haut Roi Étrus, auquel elle donna cinq enfants qui formèrent la Maison des Étréides. Alors qu'autour d'elle, ses confrères se battaient entre eux, intervenaient dans les querelles dynastiques ou dans l'élection du Roi, elle choisit une toute autre voie, guidée en cela par la parole des dieux. Voici ce qu'elle accomplit.

La Fanghar *des Ghar'iines offrit l'asile à Étrus, qui avait été élu Haut Roi, mais ne pouvait monter sur le trône, du fait de la félonie des autres seigneurs, jaloux de son pouvoir. Aÿrah fut la première à lui jurer fidélité et à combattre à ses côtés. Elle se dressa contre les autres Gardiens, alors que ceux-ci lui demandaient de leur livrer le Haut Roi. Elle décida de reconquérir la paix, et comme son œuvre plaisait au peuple, une foule innombrable se joignit à son armée. Elle avança contre ses confrères et les fit tomber un à un, soustrayant ainsi le monde mithoxien à l'avidité des créatures d'outre-monde que, dans leur imprudent aveuglement, les* Fanghari *avaient appelées de l'Au-delà. Aÿrah poursuivit les Renégats de sa colère jusqu'au Gouffre des Mondes. Lorsqu'elle les eut tous vaincus, elle vint sous les murs de Mithoxi. La Glorieuse, terrassée par des*

siècles de souffrance et de peur, ouvrit toutes grandes ses portes à son souverain légitime. Et Étrus monta sur le trône de Mirz le Fondateur.

Comme Aÿrah d'Ahargis ne voulait plus que le chaos règne de nouveau sur Mithoxi, elle offrit aux hommes le Code de Dreïa, les libérant de la Menace qui, jusqu'à ce jour, n'a pas encore fait son retour dans les mondes éclairés par les dieux.

Chroniques de Frère Joran.
Introduction au Livre IV,

Seuls quatre des vassaux de Troïl avaient répondu à son appel, ceux qui habitaient le plus près de la Forteresse et qui ne pouvaient donc prétexter la longueur du voyage. Ces barons n'avaient pas l'air satisfait de se retrouver en compagnie de leur suzerain et ils le firent bien comprendre à celui-ci, en multipliant les caprices. Aÿrah était dégoûtée par leur conduite. Ce n'étaient que de petits seigneurs vaniteux qui ne respectaient aucunement leur suzerain. Quand elle lui en fit la remarque, Troïl répliqua que c'était parce qu'il était à la tête de la Forteresse depuis peu et qu'ils le mettaient ainsi à l'épreuve.

— Ils sont comme des enfants difficiles qui veulent faire perdre patience à leurs parents pour tester leurs limites.

— Eh bien ! montrez-leur qu'elles existent !

L'air résigné du *Fanghar* agaça Aÿrah.

Le comble fut atteint un soir, où les barons avaient abusé du vin de Tyis. Troïl avait essayé de leur faire part de la situation, mais ils lui avaient ri au nez. Opalhyne dardait d'un œil noir de colère sur ces hobereaux affalés sur leurs coussins, se gavant de bonne chère, lançant des propos scabreux à l'adresse des servantes